

ÉGLISES D'EUROPE

« *Et maintenant, pourquoi attendre encore ?* »

Du 3 au 8 juillet s'est tenue à Budapest l'assemblée générale de la Conférence des Églises Européennes. Une nouvelle constitution a été adoptée.

« **E**t maintenant, pourquoi attendre encore ? Est-ce que quelque chose t'arrête ? » Pendant six jours, ce fut un chant. L'hymne de l'assemblée de la Conférence des Églises Européennes (KEK). La KEK est une communauté de quelque 126 Églises anglicanes, orthodoxes, protestantes et vieilles-catholiques de tous les pays de l'Europe, et de 43 organisations associées. Elle a été fondée en 1959 afin d'approfondir et renouveler le dialogue et la vie spirituelle entre les Églises en Europe. Elle voulait aussi renforcer leur témoignage et service commun dans le but d'aider à construire une Europe humaine, socialement équitable et durable, en paix avec elle-même et ses voisins. C'est la KEK qui dialogue avec le Conseil de l'Europe à Strasbourg et les institutions de l'Union Européenne à Bruxelles.

« *Et maintenant, pourquoi attendre encore ?* » Ce sont les mots qu'Ananias adresse à l'apôtre Paul lors de sa conversion sur le chemin de Damas (Actes 22,16). Ils ont servi de thème à cette assemblée importante puisqu'elle visait à réformer en profondeur les structures et la manière dont les Églises membres de la KEK travaillent. Ce thème n'était évidemment pas choisi par hasard. Depuis 1959, le contexte dans lequel ces institutions évoluent et prêchent l'Évangile s'est beaucoup transformé. Il y a un seul

Évangile de Jésus-Christ mais une grande variété de cultures et de traditions ecclésiastiques. Comment porter un regard de foi sur les défis de notre monde contemporain ? Comment faire dialoguer ensemble la grande diversité des expressions de la foi chrétienne ?

Pour guider notre réflexion, les deux questions posées par Paul sur le chemin de Damas demeurent essentielles : « Qui es-tu Seigneur ? » et « Que dois-je faire Seigneur ? » Parce que la foi n'est pas un immobilisme ou un paquet de certitudes fermé une fois pour toutes. Elle est une relation vivante. Rien, à mon avis, n'en dit mieux la beauté et la simplicité que ce dialogue en deux questions : « Qui es-tu ? Que dois-je faire ? » Pourquoi attendre encore pour nous les poser régulièrement en notre for intérieur ? Pourquoi attendre encore pour partager ce questionnement et nos réponses ? C'est la fonction de l'Église ! L'assemblée de celles et ceux qui confessent que Jésus-Christ est le Seigneur et s'interrogent sur ce qu'ils peuvent faire pour témoigner ensemble de leurs convictions.

À la question de Paul « que dois-je faire ? », il est répondu : « Lève-toi, va à Damas. » Pas de rituel sophistiqué, une mise en route, une mise en mouvement. Ailleurs, quelque chose t'attend. Cet ailleurs est aussi en dedans de toi. Cet ailleurs se dit aussi dans la relation. Le rôle d'Ananias, souvent oublié, est décisif : il est celui

qui interprète la vocation de Paul. « *Nous n'avons pas à prier pour trouver des tâches qui correspondent à nos forces, mais pour des forces qui correspondent à nos tâches* », disait Helen Keller. Même si nous hésitons, même si l'incertitude de l'avenir nous fait peur, nous savons au fond, en tant que chrétiens, ce qu'il nous reste à faire pour être des témoins de l'amour de Dieu dans ce monde et pour ce monde : « *O homme, il t'a déclaré ce qui est bon ; et qu'est-ce que l'Éternel demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement devant ton Dieu* » (Michée 6,8). Et maintenant, pourquoi attendre encore ?



Laurence FLACHON,
Pastore de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)